LA SÉCURITÉ EN ESCRIME

par ERIC LAHMY

Bien que l'escrime soit un sport des plus sûrs, les accidents, comme celui qui vient de survenir au cours des Championnats du monde à Barcelone (ESP), en juillet, restent toujours possibles. En étudiant les matériels : masques, vêtements, armes, la Fédération Internationale s'efforce de supprimer les risques.

L'une des préoccupations à la fois des plus constantes et des moins connues de la Fédération Internationale d'Escrime concerne la sécurité de ses pratiquants, surtout tireurs internationaux. Cet intérêt se traduit par une activité incessante et de longue haleine, menée par une Commission dite « SEMI », en collaboration avec des bureaux équivalents, formés au sein des différentes Fédérations nationales d'escrime.

Pendant que les champions s'entraînent et en décousent, l'arme au poing, leurs dirigeants, en étroite collaboration avec des instituts officiels ou des entreprises privées, essaient de fixer un certain nombre de mesures telles que :

—l'intensité des forces nécessaires pour transpercer les tissus servant à la confection des tenues.

—le seuil de rupture d'un acier (lames).

Les résultats de ces expériences sont consignés avec une extraordinaire minutie. Ainsi, les normes fédérales qui déterminent la résistance au centimètre carré d'une veste ou d'un plastron, prennent trois pages de tableaux, et la sous-commission des masques, pour prendre un exemple parmi tant d'autres, veille à l'application de détails auxquels une personne, non prévenue, ne songerait guère : l'épaisseur du treillis (un millimètre au minimum) ou l'ouverture de la maille (laquelle ne doit pas dépasser 2, 1 mm). De même, il est prévu que le profil du masque, en treillis préondulé, doit être dessiné et coudé à l'emporte-pièce ; et la bavette, cette pièce taillée dans un tissu à la solidité éprouvée ou dans du kevlar pour protéger la région du cou de toute intrusion d'une épée. Une protection intérieure s'ajoute à ces précautions et doit être rembourrée de façon à ce que le masque ne touche pas le visage.

Une telle énergie dépensée de façon aussi intense, inquiète et vétilleuse, pourrait donner à croire que l'escrime est un sport à haut risque ! Rien n'est cependant plus faux, surtout si l'on compare l'escrime à la plupart des sports de combats mécaniques et de vitesse comme la moto, l'automobile, voire le ski alpin ou encore la boxe.

Si l'on déplore, depuis la Deuxième Guerre mondiale, la mort de plus de trois cents boxeurs à la suite des combats du ring, on peut difficilement compter plus de quatre ou cinq accidents fatals, survenus sur une piste d'escrime à travers le monde.

Un de ces drames au moins a fait beaucoup parler et couler d'encre : survenu aux Championnats du monde à Rome en 1982, il a coûté la vie du champion soviétique de fleuret, Vladimir Smirnov.

Smirnov était opposé, pour le titre par équipes, à l'Allemand (FRG), Matthias Behr. Les deux hommes attaquèrent en même temps, se ruant l'un vers l'autre. Fait rarissime, la lame de Behr se tordit et se brisa net sur la veste de Smirnov ; l'élan des deux hommes acheva ce triste fait divers.

Deux ans plus tôt, un autre Soviétique, Vladimir Lapissky, avait été victime d'un grave accident aux Jeux à Moscou.

Il s'en tira avec un muscle pectoral traversé et une belle frousse. Les gros dégâts sont extrêmement rares. On signale, cependant, en juin 1983, un escrimeur britannique blessé fatalement lors d'un assaut au fleuret. Huit mois plus tard, c'était un jeune fleurettiste (encore !) allemand de dix-sept

ans, victime d'un coup fatal porté par l'arme malencontreusement brisée de son adversaire, âgé de treize ans, malgré un vêtement protecteur, et bien que l'adolescent d'en face n'eût pas la force d'un homme affirmé.

C'est que hélas !, si les aciers servant à la fabrication des différentes armes (sabre, épée, fleuret) sont d'excellente qualité, le bris qui survient inopinément en plein assaut leur rend d'un seul coup leurs capacités meurtrières. Malgré de nombreuses vérifications avant chaque tournoi, on ne peut parvenir à une protection parfaite.

Or, la mort n'entre pas dans le jeu, elle n'est pas, et ne devra jamais être un risque du métier.

Voilà qui peut paraître paradoxal : les origines belliqueuses de l'escrime sont incontestables. Les duels du champ de bataille ou sur le pré d'honneur, n'étaient pas des plaisanteries et finissaient souvent mal. Mais, il faudrait beaucoup trop se fier aux apparences pour croire qu'il reste aujourd'hui quelque chose de cette violence guerrière. Non seulement les règlements du combat prévoient que « tout assaut ou match doit conserver un caractère courtois et loyal » (Titre 1, chapitre VI), mais ajoutent : « Tout acte violent (flèche qui se termine par une chute ou par un choc bousculant l'adversaire) ou jeu désordonné, déplacements anormaux, toute action que le président juge dangereuse (par exemple : attaque en courant avec perte d'équilibre, coups portés brutalement), sont formellement interdits ».

UNE VIOLENCE JOUÉE

On ne peut avoir aucun doute à ce sujet : l'escrime qui, à travers les siècles, s'était développée en art de se défendre et d'attaquer, de provoquer des blessures ou même la mort, devint, en même temps que le marquis de Chasseloup-Laubat et Paul Anspach en fixaient les règles sportives en 1914, une sorte de « ballet » dont les « touches » gardaient un caractère conventionnel. L'escrime continua de mimer le meurtre certes, mais sans plus. La brutalité y fut jouée, au contraire des sports de combat qui, pour la plupart, dans le cadre d'une réglementation stricte certes, se donnent quand même et quoiqu'on dise, licence de « détruire » l'adversaire.

La mort ne rôde donc pas sur les pistes ; pourtant, la Fédération Internationale travaille dur pour éviter les accidents rares mais toujours possibles. Les commissions mixtes, composées d'industriels, de techniciens, sont chargées d'enquêter et de suggérer des solutions. Le président de la commission de sécurité du Comité directeur de la FIE en place jusqu'en mai 1985, l'Italien Sydney Roméo, est un ingénieur. Les travaux de cet organisme sont potentiellement riches de retombées économiques plus ou moins considérables.

Les travaux de la commission de sécurité, qui s'appuient sur une connaissance précise des risques d'accident, doivent également tenir compte de la nécessité de conserver son caractère à un sporttrès attaché à ses traditions et peu enclin à laisser bousculer ses habitudes séculaires.

Les risques d'accident, quels sont-ils ?On a critiqué, après les accidents mortels enregistrés ces dernières années, les poignées (dites orthopédiques). En effet, cette poignée, si elle permet une meilleure fixation de la main sur le pommeau, rend la phase d'arme plus dangereuse, alors que la poignée française à manche droit ou légèrement ondulé, qui a été plus ou moins abandonnée, moins ferme à la main, donnait une moindre force de pénétration.

Chaudement recommandée, la mise à l'étude de vêtements que les lames ne pourraient pénétrer, apparaissait d'autant plus urgente que les jeunes escrimeurs, pour des raisons qui émargent, semble-t-il à l'élégance, à l'esthétique et au confort, se détournent des tenues plus raides et plus résistantes à l'honneur dans les générations précédentes, au profit de costumes plus fins, plus légers, mieux ajustés.

Mais les réformes les plus fermement souhaitées concernent l'arbitrage des combats.

Réglementer les assauts, les chocs, revenir sur ce qui apparaît être une sorte de relâchement, voire d'abandon des règles, une démission en face de méthodes et de comportements plus agressifs : voilà ce qui apparaît comme une urgence, aux yeux d'observateurs.

En 1984, le Comité exécutif de la FIE a demandé aux présidents de jurys d'être plus stricts dans les cas de combats rapprochés et de sanctionner tout contact physique ainsi que tout comportement d'escrime dont l'hétérodoxie serait susceptible de mettre l'adversaire en danger.

RÉCLEMENTER PLUS STRICTEMENT

Un grand nombre d'escrimeurs se déclarent mécontents des présidents dont le rôle est de commander le début et la fin de l'assaut et de rappeler les conventions qui régissent le combat, les règles

Peter Hoppe : escrimeurs (extraits du catalogue de *l'exposition Sport in der Bildenden Kunst der DDR (voir page 481).*

de base qui définissent la manière de tirer. Ce sont les présidents qui ont fini par permettre des mouvements d'attaque imparfaits et par s'interdire d'arrêter une action, même dangereuse, avant que la lumière électrique qui sanctionne la touche ne s'allume, ceci est valable surtout pour le fleuret.

Le règlement pour les épreuves d'escrime est pourtant clair, il spécifie que l'attaque doit être précédée par l'extension du bras. « L'attaque, voit-on écrit, plus exactement, est l'action offensive initiale exécutée en allongeant le bras. »« Or, l'on observe aujourd'hui un grand nombre de touches accordées à des coups portés à faible distance, » notent deux maîtres d'escrime de Los Angeles, Théodore Katzoff et Nikolaï Kariagin.

Pourquoi incriminent-ils ces faibles distances ? Parce que, ajoutent-ils, « c'est dans des situations de combat rapproché, où les coups sont portés à bras plié, que le contrôle du combat peut être perdu et la lame brisée en raison de la force employée dans l'attaque ».

« Pour la sauvegarde des escrimeurs, continuent ces deux techniques, nous suggérons d'interrompre les combats chaque fois que les tireurs viennent à être trop rapprochés, sans s'inquiéter de savoir si une lumière s'est allumée sur le panneau ou non. Une parade ne devrait pas être validée quand, au lieu de l'effectuer par la lame ou avec la garde, l'escrimeur utilise le bras ou le coude, quand il ne se contente pas de pousser ou de bousculer l'adversaire ».

interdit par le règlement, le corps à corps est trop souvent permis dans les faits au fleuret. Une telle pratique est sévèrement critiquée par Josef Byrnes, secrétaire international de l'Association d'escrime des Etats-Unis. Byrnes, qui est aussi l'armurier de l'équipe américaine, affirme : « Il arrive souvent que les deux adversaires passent leur temps sur la piste à se bousculer et à se rentrer dedans ». Cette façon « physique » de ferrailler, « les plus jeunes n'en connaissent pas d'autre » or, ajoute-t-il, une part du mérite en reviendrait, à son avis, aux superbes photos d'escrime qui sont obtenues par l'exploitation des actions et des situations les moins orthodoxes.

DANGER : LAME BRISÉE

En effet, les magazines choisissent de publier, de préférence aux gestes techniques, des documents dans lesquels les escrimeurs se trouvent dans des positions fort peu classiques et parfois tout à fait farfelues. « Cela donne de bonnes photos et de mauvais modèles d'entraînement » conclut M. Byrnes.

Pour M. Chaba Pallaghy (USA) membre de la Commission exécutive de la FIE « l'épée est probablement l'arme qui est restée la plus fidèle à la pureté originale et à l'esprit de l'escrime. je déteste en convenir, continue-t-il, car je suis moi-même sabreur. Mais au moins, dans l'épée, vous ne voyez pas exploiter ce style de combat qui reléve à la fois de la boxe et de la course à pied. Par ailleurs, dans la vieille école, on disait que vous aviez du doigt ou du doigté quand vous dosiez les contractions et les relâchements des doigts sur la poignée, et vous relâchiez votre arme quand vous aviez touché. Aujourd'hui, les escrimeurs gardent leurs rapières tendues devant eux. »

Rédacteur influent de la revue française « Escrime », Raoul Clery, dans un article retentissant sur la question, a insisté sur l'importance des règles. Comme ni les avertissements ni les pénalités données aux ecrimeurs n'ont d'effet, il souhaite que les règles soient renforcées, de même que les conventions des combats.

Les conventions sont, dit-il, particulièrement importantes au fleuret et au sabre où l'escrimeur doit effectuer le bon mouvement d'attaque en commençant par étendre son bras complètement, tandis que l'adversaire peut attaquer après avoir paré la première attaque. Au sabre, la plupart des coups comptés sont portés par le côté de la lame, ce qui n'est pas possible au fleuret et à l'épée, où

seul le coup porté par la pointe de la lame permet de déclencher un signal électrique et donc de marquer une « touche ».

Le danger est considéré comme moins élevé à l'épée qu'au fleuret : la lame y est plus lourde et les épéistes mettent plus de distance entre eux. L'épéiste peut toucher toute partie du corps, bras et pieds inclus, tandis que les fleurettistes doivent toucher au torse.

L'objet qui tue ou estropie, c'est bien entendu la lame ! Précision : la lame brisée. Aussi, cherche-t-on à fabriquer des lames qui ne se rompent pas, où ne peut se produire (en aucun point « de rupture ») une cassure assez nette pour que la lame se sépare en deux, laissant à nu une extrémité coupante.

On a étudié des lames plus résistantes et qui, de ce fait, casseraient moins souvent.

Sydney Roméo, président italien de la Commission SEMI de la sécurité de la FIE, au cours de la précédente Olympiade, avait proposé quelques solutions pour armes actuelles. Une rapière hongroise ainsi expérimentée, utilisait un dispositif fort original de sécurité à explosion. Au-delà d'une certaine force appliquée sur la pointe, un pétard faisait carrément exploser la lame à la garde, et il fallait la réarmer. En théorie, la coupure était obtenue dans l'immédiat. Cette solution jugée fort incommode, a été abandonnée.

On a aussi expérimenté un fleuret au « cœur » en fibre de verre. Une lame, approuvée à titre expérimental, qui a fait l'unanimité.

MASQUE OU CASQUE... MOTO ?

On a cherché à contrôler la solidité et la fiabilité des fers, et procédé pour cela à des essais spécifiques sur les lames. Il s'est finalement avéré impossible de déterminer la durée de vie moyenne d'une lame en fonction de son temps d'utilisation. Nul ne peut savoir quand un fer va casser ou menace de casser. Sa solidité peut être mise à rude épreuve en un seul assaut : d'une seconde à l'autre, une arme jugée fiable peut ne plus l'être du tout.

Le masque, qui avait été transpercé lors de l'assaut de l'Allemand (FRG), Matthias Behr sur le malheureux Vladimir Smirnov, a été l'objet de recherches attentives. On s'est demandé si sa solidité, son impénétrabilité aux coups les plus furieux, ne pouvaient être considérablement améliorées. Malgré des examens minutieux conduits à chaque tournoi, un seul accident mortel a suffi pour tout remettre en cause. La maille est sujette à la corrosion due à la forte transpiration du visage pendant l'assaut et aux coups portés pendant les assauts.

Des masques transparents, en plastique, ont été mis à l'essai : de type moto, en quelque sorte. Mais, estime M. Pinelli, responsable français de la sécurité, l'air n'y circule pas, de la buée se forme, le combat se finit dans un bain de vapeur aveugle. De plus, le plastique se raye vite et pour finir il n'enregistre pas fidèlement les touches.

Encore une innovation jetée au panier. Donc, tous ces arguments n'ont pas convaincu Pranimir Zivkovic. « Le vrai problème, dit-il, est qu'il est presque impossible de toucher quoi que ce soit aux habitudes des escrimeurs. Ce sont des gens très conservateurs. »

Un protège-poitrine en fibre de verre (substance stable, non modifiable) a été mis au point pour les femmes. Il devrait, croit-on, être substitué avantageusement au métal ou au cuir. Cette pièce de protection pourrait être portée sous la veste.

En ce qui concerne les tissus, les Français, en relation avec un fabricant de ce pays et à la demande de l'institut Textile de France, ont cherché et croient avoir trouvé la réponse aux exigences internationales du haut niveau, d'un tissu alliant confort et esthétique d'un côté, sécurité de l'autre. On a trouvé un tissu qui ne se perce pas en dessous de 50 ou 60 kg de pression, qui superpose huit tissages différents, et qui permettra, selon ses « inventeurs » d'éliminer la cuirasse.

Grâce à ces efforts, l'escrime, malgré l'engagement physique croissant dans les assauts, restera ce qu'il est : un sport formateur, qui élimine les hauts risques. Les blessures y sont vénielles et des plus rares, Il arrive parfois qu'un accident survienne. Il ne fait guère partie du jeu. Et il ne décourage pas forcément celui qui le subit d'aimer et de continuer de pratiquer. Ainsi, Dan de Chaine de Clermont, le directeur technique des jeux Olympiques d'été à Los Angeles, qui se souvenait avoir eu, dans sa jeunesse, l'épaule transpercée de part en part lors d'un tournoi. «J'étais tellement concentré sur mon assaut que je n'ai rien senti, » a-t-il raconté.

Avant d'ajouter qu'à son avis l'escrime n'est pas dangereux : « Ce sport considère depuis toujours la sécurité comme une chose de première importance ».

E.L.

L'auter tient à remercier l'aide et les coneils obtenus à la FIE à FFE et notamment. Pinelli et Revenu.